

Centenaires, jubilés, commémorations, *toasts* :

les « cortèges de la mémoire »

Introduction générale

Marie-Clémence Régnier

Université d'Artois
Laboratoire TEXTES ET CULTURES

Dans un article intitulé « Le mûrier de Shakespeare ou la gloire en débat : le jubilé de Stratford-upon-Avon (1769) et ses répercussions polémiques », Jean-Louis Haquette explique que le « jubilé » à la gloire de Shakespeare est « l'un des exemples majeurs de célébration publique de la gloire d'un écrivain au XVIII^e siècle »¹ en Europe. Selon lui, ces festivités « établi[raient] en quelque sorte un nouveau type de triomphe poétique, écho lointain du couronnement de Pétrarque au Capitole »² (le 8 avril 1341) et des cérémonies funéraires antiques, pourrait-on ajouter avec Jean-Claude Bonnet. En outre, ce jubilé permettrait « de saisir les enjeux de ces expressions symboliques » que la France emprunterait à la culture anglo-saxonne sous la forme de « centenaires » et de « commémorations », autant de dénominations pour qualifier les « cortèges de la mémoire » qui conduisent les grands hommes aux Champs-Élysées.

Les commémorations sont en effet un indice et une conséquence de l'autorité que conquiert l'homme de lettres depuis la Renaissance. Ce phénomène renvoie à ce que Paul Bénichou appelle le « sacre de l'écrivain »³. Celui-ci conditionne comme il ressort d'un autre phénomène important : la ritualisation du culte rendu à la gloire littéraire, anthume et posthume. Cette ritualisation s'articule par ailleurs à la ritualisation de la vie littéraire elle-même qui construit peu à peu son autonomie face à la société au moyen d'un panthéon de saints, d'un corpus de

¹ Jean-Louis Haquette, « Le mûrier de Shakespeare ou la gloire en débat : le jubilé de Stratford-upon-Avon (1769) et ses répercussions polémiques », dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 2004, n° 2, p. 56-69 : p. 56. www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_2004_num_1_2_2161. Page consultée le 31 août 2018.

² *Ibid.*

³ Paul Bénichou, *Le Sacre de l'écrivain, 1750-1780. Essai sur l'avènement. d'un pouvoir spirituel laïque dans la France moderne*, Paris, Joseph Corti, 1973.

textes et de rituels de célébration laïcs empruntant de façon syncrétique aux cérémoniaux antiques et à la pompe catholique en particulier.



1. « WILLIAM SHAKESPEARE Playwright and poet The Garrick s Jubilee procession in Stratford. »
Chronique de l'époque⁴

À cet égard, les commémorations constituent l'un des moments forts et l'un des aspects majeurs de la ritualisation de la vie littéraire avec les sociabilités littéraires. Elles constituent des occasions privilégiées pour les écrivains d'afficher leur fraternité, de circonscrire le rôle et la place de la littérature dans la société et d'organiser le monde littéraire autour de champions et de chapelles : à cet égard, Jean-Louis Haquette rappelle que le jubilé de Shakespeare fut considéré comme un affront par les zéloteurs de Voltaire, modèle tragique en France à l'époque, et l'on pourrait en dire autant de la panthéonisation polémique de Rousseau en regard de celle de Voltaire entre 1791 et 1794⁵.

À la fin du XVIII^e siècle, les commémorations organisent ainsi la célébration des grands écrivains autour de règles et de lieux qui institutionnalisent les représentations et les pratiques en la matière conformément au modèle académique. Les « centenaires » se structurent en effet autour d'une temporalité normée et normative qui embrasse le principe de la récurrence des dates anniversaires sur le long terme (100 ans), quand les jubilés anglais marquent des repères plus réguliers, tous les 25 ans. Ils s'organisent – ou plutôt « elles » organisent car « centenaire » est de genre féminin au XVIII^e siècle – autour de rituels bien définis qui reposent sur des formes littéraires et artistiques particulières : commandes et déclamation solennelle de *tombeaux* (forme reine à la Renaissance), éloge académique ou représentation proprement spectaculaire d'un à-

⁴ <https://www.alamyimages.fr/photo-image-jubile-1769-shakespeare-5545128.html>. Page consultée le 31 août 2018.

⁵ *Ibid*, p. 67 et suiv.

propos commémoratif sur scène, dans le cas des dramaturges notamment. Ces circonstances favorisent le développement de pièces dramatiques à portée biographique dans le dernier tiers du XVIII^e siècle comme l'a rappelé tout récemment Sophie Marchand lors du colloque « Si Molière m'était conté »⁶ qui s'est tenu à la Sorbonne en novembre dernier dans la continuité d'autres travaux⁷.

Par ailleurs, la célébration posthume des écrivains s'articule à un autre régime de notoriété que l'écrivain acquiert de son vivant : la célébrité. L'exposition de la vie privée est légitimée au nom du statut public de la célébrité et, dans le cas particulier de l'homme de lettres, parce qu'il exerce un magistère moral et intellectuel dans la cité. Comme l'ont montré Mona Ozouf, Jean-Claude Bonnet et José-Luis Diaz⁸, l'intérêt pour les détails intimes – les « minuties » – de la vie de l'écrivain parmi les initiés, les cercles savants et académiques puis dans la presse, entraîne la « privatisation » de la figure de l'écrivain.

Si les éloges académiques, portraits, « vies » et saynètes théâtrales exposent les mœurs domestiques et les traits de caractère personnels des grands écrivains à demeure, ils préfèrent parfois des représentations hiératiques à une veine intimiste qui humanise l'illustre, ce dont rend compte un cérémonial bien particulier qui précède ou qui suit la présentation de ces textes : je veux parler de l'inauguration ou du couronnement à l'antique d'un buste à l'effigie du grand écrivain. Jean-Claude Yon⁹ s'est récemment intéressé à l'« hommage à Molière » que la troupe de la Comédie-Française rend à son père spirituel depuis janvier 1773, d'abord dans un cadre privé aux XVIII^e siècle et XIX^e siècles, sur la scène du Français aujourd'hui.

⁶ Sophie Marchand, « Molière au miroir de La Forest », communication donnée au colloque international « Si Molière m'était conté » organisé par Florence Naugrette, Georges Forestier, Elodie Bénard et Marc Douguet, Université Paris IV-Sorbonne- OBVIL-Maison de la Recherche, 8-9-10 novembre 2017. Actes à paraître.

⁷ Voir notamment Jean-Claude Bonnet, *Naissance du Panthéon. Essai sur le culte des grands hommes*, Paris, Fayard, 1998 ; Jean-Marie Thomasseau, « Corneille et Racine héros de comédie à l'époque romantique », *Littératures classiques. Jeux et enjeux des théâtres classiques (XIX^e et XX^e siècles)*, préf. Marianne Bury et Georges Forestier, Paris, Honoré Champion, 2003, n° 48, p. 125-134 ; Roxane Martin, « La figure de Corneille dans le théâtre du XIX^e siècle : Pierre Corneille, modèle du dramaturge romantique ? », dans Myriam Dufour-Maitre et Florence Naugrette (dir.), *Corneille des romantiques*, Mont-Saint-Aignan, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2006, p. 133-146 ; José-Luis Diaz, *L'Homme et l'œuvre. Contribution à une histoire de la critique*, Paris, PUF, collection « Les littéraires », 2012.

⁸ Mona Ozouf, « Le Panthéon. L'École normale des morts », dans Pierre NORA (dir.), *Les Lieux de mémoire*, vol. I : *La République*, Paris, Gallimard, p. 155-178 : p. 159 et suiv. ; José-Luis Diaz, *L'Homme et l'œuvre*, ouvr. cité, chap. 3 « L'âge des minuties », p. 28 et suiv. et Jean Claude Bonnet, *Naissance du Panthéon*, ouvr. cité, p. 29. et suiv.

⁹ Jean-Claude Yon, « Commémorations rituelles », communication donnée au colloque international « Molière des romantiques » organisé par Olivier Bara, Georges Forestier, Florence Naugrette, Agathe Sanjuan, université Paris-Sorbonne (CELLF, OBVIL, PRITEPS), Comédie Française, UMR LIRE/IHRIM, université Lyon 2, Institut universitaire de France, 14 - 16 janvier 2016. Actes à paraître.



2. Eugène Louis Lequesne, bas-relief de la cheminée du grand foyer public figurant l' « hommage à Molière », marbre blanc: signé au centre : Lequesne 1864 35 x 140 cm, 1864, Paris, Comédie-Française, Angèle Dequier©. Image disponible sur la base Lagrange

Pour sa part, William Marx¹⁰ a montré que le couronnement de Voltaire en 1778 donne lieu à une cérémonie savamment orchestrée sur scène et qu'elle est relayée en dehors par des textes et par des gravures. S'il s'agit là d'un rituel d'autocélébration solennelle, il ne se limite pas aux comédiens et aux auteurs : l'événement est né au sein de la société civile qui oppose à l'autorité royale celle de Voltaire.



3. Couronnement de Voltaire sur le théâtre français le 30 mars 1778, après la sixième représentation d'Irène: [estampe] par Gaucher, Charles-Étienne (1741-1804) et Moreau, Jean-Michel (1741-1814). Gallica.

¹⁰ William Marx, « Le couronnement de Voltaire ou Pétrarque perverti », *Histoire, économie et société*, 2001, 20^e année, n^o 2, Olivier Chaline (dir.), « La gloire à l'époque moderne » / *Varia*, p. 199-210.

Statuophile comme nous le montrera Sophie Lefay au sujet du Parnasse français de Titon du Tillet, le XVIII^e siècle a donc ouvert la voie au XIX^e siècle « statuomane »¹¹ dont Jacqueline Lalouette nous présentera un panorama sous un jour original : elle s'intéressera en effet aux statues d'écrivains en province. En effet, à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, sous l'influence des esprits des Lumières qui promeuvent la figure de l'homme de lettres et celle du savant, puis sous la Révolution en quête de héros nationaux, les « hommages publics » (comme on les appelle aussi) s'institutionnalisent et des lois voient le jour. Réservés aux dynasties régnantes, aux militaires et au clergé dans la première moitié du siècle, ces hommages se multiplient sous la Troisième République pour honorer la mémoire des pères littéraires de la nation. « Côté monuments », la gloire posthume de l'écrivain, porte-drapeau de la langue érigée en emblème de la France, « nation littéraire », est célébrée de trois manières différentes : commande et couronnement de statues ; baptême d'une rue, voire d'une localité, du patronyme d'un écrivain ; apposition d'une plaque commémorative sur la façade d'un domicile, comme nous l'ont expliqué le 2 décembre 2017, lors de l'atelier, Olivier Millet et Laurent Coudroy de Lille¹². L'œuvre littéraire n'est plus le seul monument grâce auquel l'écrivain passe à la postérité.

À la lumière de ces éléments, les articles rassemblés dans les actes de l'Atelier interrogent le lecteur sur le rôle et sur le fonctionnement de la commémoration au XIX^e siècle en France au prisme des transformations et de la contestation que subit le modèle académique littéraire de l'apothéose au théâtre, de l'éloge et du tombeau d'une part et du monument de pierre d'autre part.

Dans un article intitulé « La mort en partage ou L'autonomie fantasmée du champ poétique à la fin du XIX^e siècle. (À propos du Tombeau de Théophile Gautier) », Pascal Durand¹³ explique la crise de la littérature à la fin du siècle à l'aune, justement, de la remise en cause des rituels commémoratifs et du genre traditionnel du tombeau. Au préalable, Pascal Durand rappelle qu'il revient à Victor Hugo d'avoir consacré au genre quelques-unes de ses plus belles pages, en 1835, à la mémoire d'Alphonse Rabbe, dans *Les Contemplations* à sa fille Léopoldine et l'on pourrait ajouter à *William Shakespeare* dans l'essai éponyme de 1864. De fait, Hugo sut tirer à plein parti de cet hommage qu'il publie à l'occasion du jubilé Shakespeare en Angleterre. Exilé à Guernesey, Hugo utilisa cet anniversaire pour faire parler de lui dans la France impériale de

¹¹ Maurice Agulhon, « Nouveaux propos sur les statues de "grands hommes" au XIX^e siècle », *Romantisme*, 1998, n°100, « Le Grand Homme », p. 11-16.

¹² Voir le site du séminaire « Plaques commémoratives dans l'espace parisien du XV^e au XXI^e siècle » (Fl. Bourillon, L. Coudroy de Lille, O. Millet) de l'UPEC et de Paris-Sorbonne. <https://sfhu.hypotheses.org/3424>. Page consultée le 31 août 2018.

¹³ Pascal Durand, « La mort en partage. A propos du Tombeau de Théophile Gautier, *Histoires littéraires*, n° 36, Octobre-Novembre-Décembre 2008, p. 43-49.

Napoléon III. En outre, la publication de l'ouvrage fut assortie d'une campagne de presse annonçant l'organisation d'un banquet dont Hugo était le président d'honneur. Le repas fut interdit pour trouble à l'ordre public ; l'écrivain et son entourage purent alors de nouveau montrer au monde entier la face sombre de l'empereur.

À la faveur de l'affirmation des États-nations, la seconde moitié du XIX^e siècle apparaît comme un jalon important dans la chronologie des commémorations littéraires : Monica Preti y reviendra au sujet de la constitution du mythe de l'Arioste en Italie, lequel se consolide au gré des commémorations qui ponctuent les XIX^e et XX^e siècles. En France, avec Hugo, c'est dans les années 1850 que Théodore de Banville relance la mode du tombeau, dans un poème des *Odelettes* écrit en hommage à ses confrères disparus (Heine en 1857, Marcelline Desbordes-Valmore en 1860, Alfred de Musset en 1861...). Entre l'oraison funèbre et le souvenir intime, entre la déploration et l'éloge, le tombeau trouve une nouvelle actualité en octobre 1873 avec le *Tombeau de Théophile Gautier*. Selon Pascal Durand, le recueil ne rend pas tant hommage à Gautier qu'il défend à travers lui « une idée unitaire de la poésie et de la littérature ». Je le cite : « En reprenant vigueur en 1873, le genre du « Tombeau » manifeste chez les poètes un sentiment d'appartenance à un même espace et à une même temporalité, dont les deux dimensions régissent le champ poétique au sein duquel ce volume constitue une sorte de reproduction en abyme. »¹⁴ Et de préciser que le recueil « exprime l'isolement, au sein de la sphère sociale des discours, d'une poésie qui consent à être progressive- ment privées des pouvoirs qui lui étaient impartis ». Pascal Durand cite alors ces paroles que Mallarmé confie à Jules Huret, venu l'interviewer : « Le cas d'un poète, en cette société qui ne lui permet pas de vivre, c'est le cas d'un homme qui s'isole pour sculpter son propre tombeau »¹⁵.

Le constat amer que pose le poète trouve également à s'illustrer dans le fait que le pouvoir et la société s'immiscent de plus en plus dans la célébration des grands hommes à qui la « patrie » exprime sa « reconnaissance », comme on peut le lire sur le fronton du Panthéon. À partir des années 1880, la Troisième République lance une « OPA » sur les commémorations littéraires et la fièvre mémorielle gagne les « petites patries » : commandes d'œuvres littéraires et artistiques, inaugurations de plaques éditaires et commémoratives en grande pompe, discours des autorités locales et des autorités nationales donnent aux commémorations des allures de fête nationale et du 14 juillet et d'inauguration d'Expositions universelles, comme lors de cette soirée de février 1902 au cours de laquelle la place des Vosges se transforme en décor des *Mille et une nuits* pour rendre hommage à l'auteur des *Orientales*. Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, les

¹⁴ *Ibid.* <http://www.bon-a-tirer.com/volume68/pd.html>. Page consultée le 31 août 2018.

¹⁵ Stéphane Mallarmé à Jules Huret dans *Enquête sur l'évolution littéraire*, éd. Grojnowski, Vanves, Thot, 1982, p. 77.

commémorations sont ainsi devenues des cérémonies derrière lesquelles les Français paraissent respirer à l'unisson : Martin Guerpin¹⁶ nous a expliqué que cela s'applique aussi aux compositeurs, tel Berlioz érigé en porte-drapeau national, et au rôle de la musique dans les commémorations.



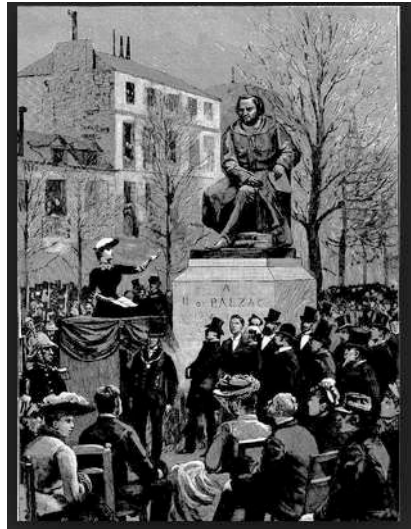
4. « La place des Vosges subitement embrasée à la fin de la cérémonie (Cliché Gribayedoff) » Centenaire de Victor Hugo : relation officielle des fêtes organisées par la Ville de Paris du 25 février au 2 mars 1902, p.130-131.

Mais les innombrables cartes postales qui montrent des foules amassées autour d'une statue ou d'une plaque ne sont-elles pas des miroirs aux alouettes ? Les commémorations sont-elles réellement des grands-messes collectives ? Rien n'est moins sûr. Gustave Flaubert n'est pas le seul à s'insurger contre ce qu'il considère relever d'une instrumentalisation hypocrite de l'art et des écrivains. Comme nous le montrera David Michon, cette instrumentalisation ne bat pas seulement en brèche le principe d'impersonnalité que le romancier prône vis-à-vis de l'œuvre littéraire, elle s'adosse à une hiérarchisation des écrivains et des œuvres que le compatriote normand de Corneille, héros régional, juge scandaleuse dans la lettre pleine de fiel qu'il adresse au maire de Rouen pour demander qu'on honore le poète Louis Bouilhet¹⁷.

À la hiérarchie des auteurs correspond aussi une fragmentation très nette des publics et des types d'événements qui leur sont associés dans les programmes des commémorations : aux écrivains, aux membres des académies, aux groupements de lettrés et aux officiels des représentations théâtrales, des concerts, des discours et des banquets officiels, aux foules populaires des commémorations divertissantes (à moins qu'il faille parler de divertissements commémoratifs ?).

¹⁶ <https://univ-evry.academia.edu/MartinGuerpin>. Une recherche est en cours sur ce sujet dans le cadre d'un plus vaste projet, « Musique et nations ».

¹⁷ « Lettre de M. Gustave Flaubert à la municipalité de Rouen », M. Lévy, 1872.



5. et 6. Dessin représentant l'inauguration, le 24 novembre 1889, d'une statue de Balzac par Paul Fournier, à Tours, image parue dans L'Univers illustré du 30 novembre 1889 par Paul Destez ; photographie figurant l'inauguration, le 24 mai 1885, d'une statue à Alexandre Dumas par Albert-Ernest Carrier-Belleuse en 1885 à Villers-Cotterêts¹⁸

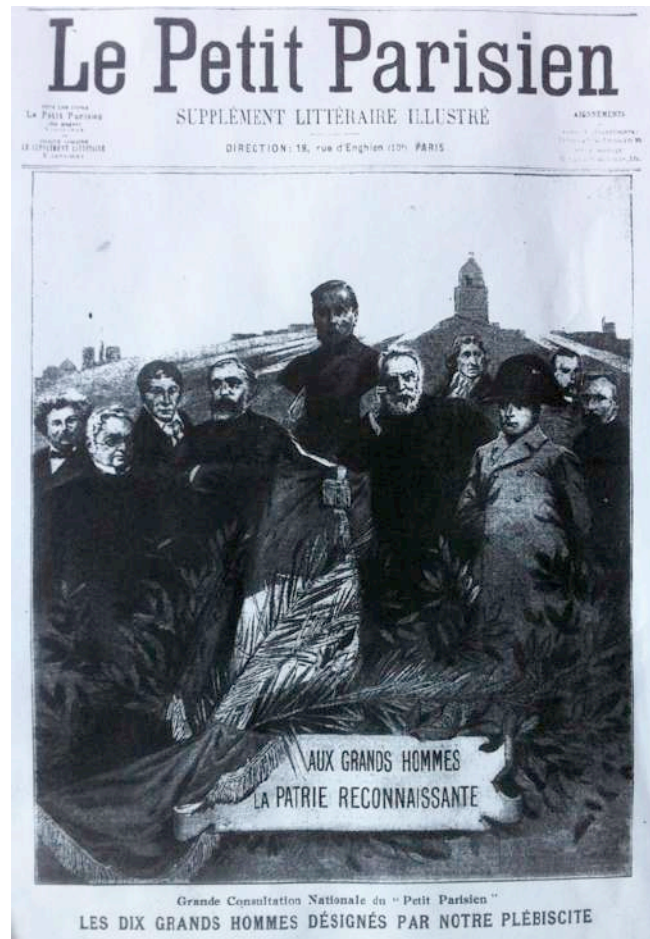
Quelles qu'elles soient, ces festivités-là entretiennent un lien, somme toute assez lointain, avec le grand homme et son œuvre, comme à Rouen où l'aérostat baptisé « Pierre Corneille » n'a sans doute pas pour vocation 1^e d'élever l'assistance vers les sommets tragiques des pièces du dramaturge.



¹⁸ http://www.dumasere.com/pages/actualites/reportages/statue_revient.html. Page consultée le 31 août 2018.

7. Programme du festival Corneille à l'occasion du tricentenaire de 1906 dont les recettes doivent alimenter la cagnotte servant au rachat de la maison natale du dramaturge. ff. : fig. ; In-4 °. Richelieu - Arts du spectacle. 4-RF-2442

Une question se pose alors : les masses anonymes adhèrent-elles à ces fêtes ? L'initiative du *Supplément littéraire illustré* du *Petit Parisien*, le 13 janvier 1907, est intéressante de ce point de vue. Le journal appelle en effet ses lecteurs à participer à une « grande consultation nationale », à un « plébiscite » pour commémorer les « dix grands hommes » du pays et, partant, constituer un panthéon populaire et « médiatique » en regard du monument de la montagne Sainte-Genève. En résulte une *short-list* de noms parmi lesquels figurent des savants (historiens, scientifiques), des écrivains et des hommes d'Etat (politiques ou militaires). Louis Pasteur arrive en 1^e position ; Victor Hugo, à la 2^e. Dumas le talonne pour représenter les Lettres.

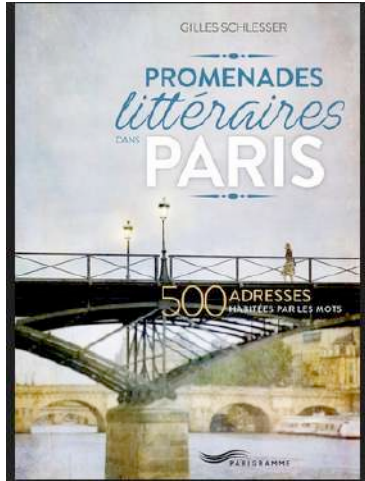


8. « Une » du Supplément littéraire illustré du *Petit Parisien*, 13 janvier 1907

Toutefois, l'adhésion à ces commémorations n'est pas univoque : il n'est que de constater les difficultés que rencontrent les comités commémoratifs et les sociétés d'amis pour rassembler

une somme satisfaisante au terme de campagnes de souscription publique visant à financer une statue ou le rachat de la maison de leur gloire littéraire. À l'autre extrémité du spectre chronologique étudié, doit-on poser un pareil constat ? D'aucuns s'interrogent : après l'ère du « tout culturel » ne serait-on pas entrer depuis quelques décennies dans l'ère du « tout commémoratif », du moins dans celle de l'« obsession commémorative » dont Marie-Claire Lavabre étudie les ressorts dans un article éclairant¹⁹ ? Les commémorations en l'honneur des écrivains revêtent aujourd'hui des visages bien différents de ceux d'hier : aujourd'hui, on n'inaugure plus guère de statues à l'effigie d'écrivains. Avec Mathilde Labbé et le haut-comité aux commémorations nationales, nous verrons que commémorer un écrivain, c'est certes encore organiser des événements en sa mémoire à date fixe, mais c'est aussi l'inscrire dans l'espace du quotidien dans des musées, des parcours thématiques urbains, le mettre en images dans la rue, des « scénovisions » ou organiser des festivals. À cet égard, la commémoration est un prétexte pratique pour masquer l'exploitation touristique et commerciale que l'on peut retirer du nom d'un écrivain, devenu une marque rentable et attrayante.

¹⁹ Marie-Claire Lavabre, « La commémoration : mémoire de la mémoire ? », *Bulletin des bibliothèques de France* (BBF), 2014, n° 3, p. 26-37. <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2014-03-0026-002>. Page consultée le 31 août 2018.



9., 10., 11. Couverture de l'ouvrage de Gilles Schlessler, *Promenades littéraires dans Paris*, Paris, Parigramme, 2017; photographie de la « scénovision Molière » à Pézenas (en travaux)²⁰ ; photographie représentant l'œuvre consacrée à Jules Verne, à Nantes, rue de l'Échelle par le peintre muraliste Jean-Yves Jodeau²¹

Face à ces questions et à la complexité du paysage des commémorations littéraires actuel, l'on ne peut que se réjouir du plein essor des études consacrées à ces sujets et des éclairages qu'elles apportent à leur endroit. Pour œuvrer dans ce sens, je vous invite à découvrir les articles rassemblés dans le présent volume des actes de l'« Atelier du XIX^e siècle ».

Bibliographie indicative

Maurice Agulhon, « Nouveaux propos sur les statues de “grands hommes” au XIX^e siècle », *Romantisme*, 1998, n° 100, « Le Grand Homme », p. 11-16.

²⁰ <http://www.pezenas-tourisme.fr/en/contenu/scenovion-moliere-lets-get-transported-in-the-whirl-of-molieres-life/>. Page consultée le 31 août 2018.

²¹ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Fresque_Jules_Verne,_Rue_de_l%27%C3%89chelle_\(Nantes\).JPG](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Fresque_Jules_Verne,_Rue_de_l%27%C3%89chelle_(Nantes).JPG). Page consultée le 31 août 2018.

Ralf Georg Bogner, « Der Autor im Nachruf: Formen und Funktionen der literarischen Memorialkultur von der Reformation bis zum Vormärz », *Studien und Texte zur Sozialgeschichte der Literatur*, vol. 111, 2006.

Le Tombeau de Théophile Gautier, édition critique publiée sous la direction de François Brunet, avec la participation de M.-R. Guinard, C. Lacoste, M.-F. Montaubin, P. J. Edwards, J.-C. Fizaine, J.-M. Hovasse, J. Thélot, P. Laubriet, Paris, Honoré Champion, 2001.

Cat. exp. *La Gloire de Victor Hugo*, (Pierre Georgel, dir.), Paris, Ministère de la Culture, Éditions Réunion des musées nationaux, 1985.

Sylvie Chevalley, « Premier centenaire de la mort de Molière », *Revue de la Comédie-Française*, février 1973, n° 16, p. 19-20.

Corneille des romantiques, Myriam Dufour-Maître et Florence Naugrette (dir.), Mont Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2006. Reprdre notes sur com' YL

Michel Delon, « 1878 : un centenaire ou deux ? », *Annales historiques de la Révolution française*, « Jean-Jacques Rousseau. Pour le deuxième centenaire de sa naissance », n° 234, 1978, p. 641-663.

Media and Cultural Memory / Medien und kulturelle Erinnerung, Astrid Erll et Ansgar Nünning (dir.), Berlin, Walter de Gruyter, 2008.

Pascal Durand, « La mort en partage. A propos du Tombeau de Théophile Gautier, *Histoires littéraires*, Octobre-Novembre-Décembre 2008, n° 36, p. 43-49.

—, « Le périple et la boucle : Au seul souci de voyager... », dans *Les Poésies de Stéphane Mallarmé. Une rose dans les ténèbres* (textes réunis par José-Luis Diaz), Paris, Société des Etudes romantiques, Éditions Sedes, 1998, p. 43-53.

Jean-Louis Haquette, « Le mûrier de Shakespeare ou la gloire en débat : le jubilé de Stratford-upon-Avon (1769) et ses répercussions polémiques », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 2004, n° 2, p. 56-69.

Harald Hendrix (dir.), *Writers' Houses and the Making of Memory*, Routledge, 2008.

Shakespeare Jubilees : 1769-2014, Christa Jansohn, Dieter Mehl (dir.), *Studien zur englischen Literatur*, vol. 27, Münster, LIT, 2015

John R. Iverson, « L'apothéose du grand Corneille et le centenaire de 1784 », *Dix-septième siècle*, 4/2004, n° 225, p. 559-566.

Victor Hugo, *William Shakespeare*, Paris, Librairie internationale Lacroix, A. Verboeckhoven, 1864.

Jacqueline Lalouette, *Un peuple de statues. La célébration sculptée des grands hommes (France 1801 - 2018)*, Paris, Mare & Martin, 2018.

Marie-Claire Lavabre, « La commémoration : mémoire de la mémoire ? », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2014, n° 3, p. 26-37.

Cat. exp. 1898, *Le Balzac de Rodin*, Antoinette Le Normand-Romain (dir), Paris, édition du Musée Rodin, 1998.

Joep Leerssen and Ann Rigney (dir.), *Commemorating Writers in Nineteenth-Century Europe: Nation-Building and Centenary Fever*. Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2014.

Sylvie Le Ray, « “ Commémorer : pourquoi ? Comment ? ” », Bulletin des bibliothèques de France (BBF), 2000, n° 2, p. 100-102.

Christel Sniter, « Les femmes célèbres sont-elles des grands hommes comme les autres ? », *Labyrinthe*, 2000, n° 6, p. 51-72.

William Marx, « Le couronnement de Voltaire ou Pétrarque perverti », *Histoire, économie et société*, 2001, 20^e année, n°2, Olivier Chaline (dir.), « La gloire à l'époque moderne » / *Varia*, p. 199-210.

Jay Winter, « The Generation of Memory: Reflections on the “Memory Boom”, Contemporary Historical Studies », *Canadian Military History*, vol. 10/3, art. 5., 2001.

Manifestations récentes

« Molière des Romantiques », Colloque international, 14-16 janvier 2016, Paris, Université Paris-Sorbonne, Comédie-Française UMR LIRE / IHRIM Université Lyon 2, Institut Universitaire de France

Colloque « Memory and commemoration », Nineteenth Century Studies Association, 2-4 février 2017, Charleston

Les conflits de mémoire : arts, histoire, commémorations, colloque FAMAH (3LAM / CERHIO), 6-7 avril 2017

Ancrage littéraire et commémoration, 12-13 octobre 2017 dans le cadre du projet LIMECO - Littérature et mémoire collective (Université de Nantes) : Comprendre et visualiser l'ancrage du littéraire dans un territoire